

Præposituræ magistri militum præsentium a parte peditum :



1^o In provincia Gallia ripariensi :

Præfectus classis fluminis Rhodani, Viennæ sive Arelati ;
 Præfectus classis barcariorum, Ebreduni *Sapaudie* ;
 Præfectus militum musculariorum, Massiliæ Græcorum ;
 Præfectus cohortis primæ Flaviæ, *Sapaudie* Cularone.

2^o In provincia Novempopulanam, etc.

Ce qui doit se rendre ainsi en français :

Sous le commandement du maître des soldats présents dans la division de l'infanterie :

1^o Dans la province dite Gaule riveraine :

Le préfet de la flotte sur le Rhône, à Vienne ou à Arles ;
 Le préfet de la flotte des barcariers, à Embrun (1) en Savoie ;
 Le préfet des sapeurs, à Marseille des Grecs ;
 Le préfet de la cohorte Flavienne première, à Grenoble en Savoie.

2^o Dans la province Novempopulane, etc.

Plus tard, le chroniqueur Prosper Tyro fait mention de la Savoie sous l'an 443. Il dit que ce pays fut alors occupé par les Bourguignons : « Sabaudia Burgundionum reliquis datur cum indigenis dividenda (2). »

Vers 520, on voit encore la Savoie mentionnée dans une lettre de saint Avit, archevêque de Vienne, au roi de Bourgogne Sigismond, auquel il exprime sa surprise de le voir traverser les chemins difficiles de la Savoie pour se rendre en Provence : « Cæterum non absque scrupulo potest accipi quod de Sapaudia,

(1) On traduit généralement dans ce passage le mot *Ebreduni* par Iverdun (en Suisse) ; mais il me paraît impossible d'admettre cette version, car elle supposerait que Genève même faisait partie de cette circonscription. D'ailleurs il est incroyable qu'on ait amalgamé des peuples si différents de race que les Allobroges et les Helvètes, et rangé Iverdun parmi les villes riveraines du Rhône, comme Vienne, Arles, Marseille. Evidemment, il s'agit ici d'une ville située, comme Grenoble, à la gauche du Rhône et sur une rivière qui y débouchait. Ces barcariers étaient sans doute des ouvriers chargés de conduire au Rhône par la Durance les bois tirés des Alpes pour la confection des bateaux. La confusion vient de ce que le nom d'Embrun s'écrivait en latin comme celui d'Iverdun.

(2) *Recueil des historiens de France*, t. 1, p. 639, n^o 20.